



CLUB EDITOR

Ntra. Sra. del Pilar, 2 - Tel. 213 82 31

BARCELONA-16

M. Bernard Lesfargues

Cher ami:

J'ai trouvé dans une descente à Barcelone votre lettre du 1^r août. Par la suite nous avons reçu à Siurana (où nous sommes avec nos trois petits-fils) la visite de Montserrat Moral et son mari, aussi sympathiques que toujours; on a beaucoup causé de tout, de la thèse de Montserrat sur le sujet "Unamuno et la Catalogne", des changements survenus à Siurana depuis qu'ils n'y avaient pas été, changements hélas qui font resté mélancolique puisque sont dans le sens du bruit, de l'agitation, de la foule touristique, du tassement d'autos partout. Est-ce que dans ce monde ne va rester aucun coin solitaire et tranquille? Siurana ne l'est plus pendant la saison des vacances; elle l'est encore, et nous confions que pour toujours, pendant l'automne et l'hiver.

Nous avons aussi causé de vous. Montserrat croyait que vous viendrez en Catalogne cet août mais je lui ai dit que dans votre lettre vous m'annonciez le contraire.

Je vous suis très reconnaissant de tout ce que vous faites pour BEARN. L'idée de l'offrir chez Robert Lafont était bien bonne; le texte catalan -celui publié par notre CLUB- est effectivement supérieur, à mon avis, au castillan, et non seulement par le style (chose évidente) mais aussi parce que le CLUB, d'accord avec l'auteur, a supprimé des longs chapitres qui faisaient traîner la fin du roman sans rien y ajouter (toute cette histoire, sans intérêt, des maçons allemands et du prince de Bismarck, sans connexion avec le reste); chapitres que Villalonga, qui est capricieux, a voulu que figuraient dans l'édition castillane de "Seix & Barral". Je crois, et je lui ai dit, qu'en cela il s'est trompé gravement, car c'était à travers l'édition castillane qu'on pourrait intéresser des éditeurs français mais ces derniers chapitres traînants décourageraient tout éditeur désireux, comme c'est légitime, de s'assurer un minimum de ventes. Par malheur le texte du CLUB, puisque catalan, ne peut trouver si ce n'est par un hasard extraordinaire des "lecteurs" compétents chez un éditeur parisien. That is the question. Si chez Gallimard il se trouve qu'il y ait des lecteurs capables de lire en catalan, comme il y en a eu parfois, je crois que vous feriez très bien d'insister pour qu'ils lisent l'édition du CLUB et non celle de "Seix & Barral", la traduction castillane n'étant pas, par malheur, des plus heureuses, outre cet handicap des chapitres superflus. Tout ce que vous pourriez faire pour BEARN vous assurera, une fois de plus, ma reconnaissance, n'importe quel en soit le résultat. Si vous croyez opportun de présenter plusieurs livres à la fois chez plusieurs éditeurs, vous n'avez qu'à m'indiquer votre choix de titres et la quantité d'exemplaires, que je vous ferais envoyer tout de suite. Vous avez toute notre confiance. Et toute notre gratitude.

D'accord avec ce que vous me dites au sujet de VITRINES D'AMSTERDAM. Vous recevrez bientôt ENCARA NO SE COM SOC. Notre CLUB ressuscite peu à peu, après la débacle d'il y a une année. Non pas que ceux d'Editions 62 et Ifac nous aient payé, mais le public nous a fait côté. Toute la possibilité d'éditer en catalan réside en ce public de quelques milliers de lecteurs; sans lui, la littérature catalane se trouverait dans l'agonie.

CLUB EDITOR

J'ai savouré votre lettre à ceux de chez Laffont, concernant les mérites littéraires de la Salisachs... Mais elle écrit en castillan, comme Gironella! Et comment faire comprendre à un parisien qu'en Catalogne il y a des écrivains qui écrivent en patois et sont bien meilleurs que ceux-là? Faire comprendre à un parisien que le catalan n'est pas un patois, voilà une entreprise courageuse. D'ailleurs la faute est à nous, Catalans; car les parisiens comprennent très bien que les portugais écrivent en portugais...

"Politique d'abord".

J'ai vu au MONDE votre lettre ouverte au sujet de la sainteté de Sant Louis roi de France et je m'en suis beaucoup réjoui. Il faut espérer qu'un jour un autre Concile, plus courageux que Vatican II, "décanonise" une foule de saints politiques qui ne font que nous scandaliser. San Pedro Arbués, par exemple, ce saint homme qui est allé à Saragosse y établir l'inquisition castillane et que les aragonais ont foutu dans l'Ebre. Les castillans ont réussi par la suite à le faire déclarer "martyr" -et il figure encore dans le santoral.

Quelle triste histoire que celle de notre Eglise -et pourtant en quoi croirions-nous? Esperons que notre foi est d'autant plus méritoire qu'elle est plus difficile; difficile surtout pour nous, Catalans et Occitans.

Avec les meilleurs souvenirs de ma femme et toute l'amitié de votre

Joaquín Salas